

# Afflux

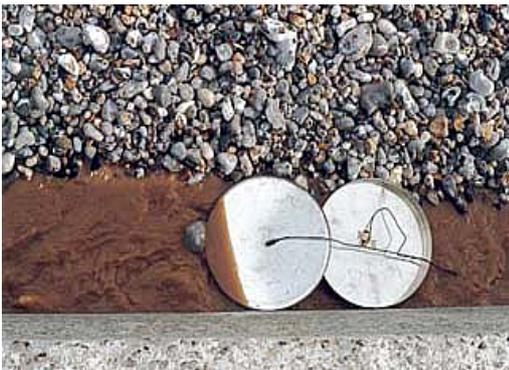
par **Eric La Casa, Jean-Luc Guionnet** et **Eric Cordier**

[2x85 minutes]

Notre projet est de parvenir à construire in situ un dispositif électroacoustique afin de développer un ensemble d'interactions en direct avec un site. Ce dispositif nous permettra de mettre en relation les trois improvisateurs, simultanément reliés au lieu. L'ensemble des liaisons crée un jeu infini d'interactions et de possibles.

Ce dispositif est basé fondamentalement sur le principe de circulation (des sons). La prise de sons environnementaux et instrumentaux (dispositifs interagissant avec les éléments : vents, eaux...) est filtrée et mixée en direct par un voire deux protagoniste(s). Le mixage est ensuite diffusé aux deux autres (par casque) qui interagissent par des inflexions instrumentales ou non ce qui modifie le cours de ce qui est enregistré. Il peut tout aussi bien s'agir de déclenchement et traitement de sons par la mise en place d'un contrôle de paramètres acoustiques que d'un geste instrumental sur l'un des dispositifs mise en œuvre.

On peut ainsi parvenir à un système de création sonore circulatoire où le réseau des interactions se complexifie à mesure que les données sonores y cheminent. Plus qu'une circulation, un mouvement des flux.



Le choix des lieux est déterminant pour l'ensemble du projet (de part leur caractéristiques sonores). Les lieux ont en commun d'être des lieux de circulation en sens propre du terme.

Nous avons par exemple réalisé notre projet (en France) dans les suivants :

- Ruisseau/torrent (Aizier, Normandie)
- Mer (St Martin sur mer, Normandie)
- Croisement d'une départementale et d'une autoroute : tunnel,... (Bouquetot, Normandie)
- Vigie de contrôle, radar de la navigation maritime (Dieppe, Normandie)
- Gare de Lyon (Paris)
- Le Tnt – Bordeaux

La prise de son ne constitue pas une restitution topographique des lieux, mais tout est mis en œuvre pour que la prise de son soit effectuée dans une orientation musicale. Elle ne permet donc pas une lecture réaliste des lieux en ce sens qu'elle constitue un relevé non-objectif d'un tellurisme circulatoire du paysage ! En d'autres termes, la captation ouvre sur la dimension intrinsèque d'un site dans lequel nous révélons, un en-dedans sonore du visible. C'est une façon d'appréhender la réalité en développant en direct un point d'écoute originale, voire paradoxale.

La prise de son est donc chargée de substances et autres matières vibratoires qui mettent en branle le dispositif musical tout entier. Le particularisme sonore, choisi et développé, du site vit simultanément à l'improvisation musicale. Cette réalité du paysage devient ainsi une composante à part entière de la musique. Les improvisateurs, reliés les uns aux autres, la vivent en direct et construisent leur jeu en fonction.

La contrainte pour les improvisateurs est de jouer hors stéréotypes, tout en décuplant l'écoute de l'autre. La difficulté tient au fait qu'ici, l'autre n'est pas seulement un autre musicien, mais aussi toute la rumeur d'un lieu avec laquelle il doit composer. Le mixage est une étape déterminante de cette entreprise. Le mixage est effectué en direct, comme les autres étapes du processus.

Les transformations du son sont évolutives et peuvent être modifiées incessamment par des commandes : pédales, mais également, il est possible d'assigner certains paramètres de la prise de son au contrôle des algorithmes de transformation. Ainsi, la hauteur du son (la note), l'intensité, l'enveloppe, de la prise de son, mais également le mode de jeu sur l'instrument, ou la pression sur les micros peuvent moduler les transformations de la prise de son initiale.

Pour obtenir l'interaction désirée, les musiciens sont immergés dans une ambiance sonore et doivent réagir entre eux et en relation avec cette ambiance.

Techniquement il s'agit de réaliser la prise de son d'une improvisation musicale faisant intervenir des captations de l'environnement. Simultanément, cette prise de son est mixée et diffusée vers les trois improvisateurs qui réagissent. Le tout est diffusé en direct et en multicanaux (un sous-groupe stéréo par musiciens, soit 6 mono au total) dans une salle fermée. Cet espace du public n'est pas nécessairement proche du lieu de travail des trois intervenants, mais il est sur le site de l'intervention.

L'équipe

Jean Luc Guionnet

Dispositifs instrumentaux à cordes, mixage

Eric Cordier

prises de son par micro-contact, traitements, ...

Eric La Casa

Prise de son aérienne, micro-contacts, d'objets divers, filtrage et traitements, mixage

# Afflux, mouvements d'eau, mouvements d'air



## Saint Martin sur mer, 26 octobre 1998

Temps dégagé, un lendemain de tempête. Le vent est encore assez fort, les nuages revenant avec la marée.

La marée est montante sur une plage de galets. Le camion, avec la régie, est garé sur un plan incliné en béton, servant à la mise à flot des bateaux.

Le dispositif de prise de son est, ici, placé au loin sur une zone submersible de la plage, en attendant qu'il soit pris par la marée. Une partie des cordes est tendue entre la galerie du camion et des fers à béton que le passage incessant des marées a fait sortir du sol. D'autres cordes sont lestées par des galets percés et sont posées au fond de l'eau. Les cordes captent principalement le vent et la houle. Également plongés dans la mer, des micro-contacts, placés sur des boîtes métalliques, refluent avec les vagues. Des microphones classiques font des travellings.

L'enregistrement est interrompu lorsque la mer monte trop près du camion.



## Aizier, 23 octobre 1998

Averses le matin, ciel dégagé le midi, pluie fine durant l'enregistrement, le ciel se couvrant de nouveau avec la marée montante

Aizier est un village au bord de la Seine, à une cinquantaine de kilomètres de la mer. À cet endroit, un ruisseau se jette dans le fleuve.

Le ruisseau se jette dans la seine juste après être passé sous un terre-plein, dans un tube d'acier. En amont, le ruisseau est encore à ciel ouvert, en aval il reste dans le tuyau. A marée basse, il se jette en cascade dans la Seine, alors qu'à marée haute le tuyau est submergé.

A la suite, toujours sur le ruisseau

Le camion est stationné sur le terre-plein, juste au dessus du ruisseau. Le dispositif de prise de son est déployé autour du ruisseau.



**Dieppe 25 octobre 1998**

Fin de tempête avec rafales de pluie.

La vigie, avec son radar de navigation et ses appareils de mesure, est situé en haut des falaises en plein vent. L'endroit donne vue à la fois sur le port, la ville et le large. Le camion devant la vigie est face au vent. Le dispositif capte le vent et la pluie, en prenant en compte les échanges d'information radio entre les marins et les aiguilleurs de la mer.

Avec Francis LACUNA ses collègues et les pilotes des bateaux

**Voix : René FARABET**

**Groupe de réalisation Philippe BREDIN, Philippe CARMINATI.**

**Production : France Culture - l'Atelier de création radiophonique**

**Diffusion : 11 juillet 1999, entre 22h35 et 0h00**

Remerciements à la commune d'Aizier, Monsieur GATINÉ Benoit, Mesdames CHRISTOPHE et FOUKS, à la capitainerie du port de Dieppe Mr DUHAMEL. Remerciements à Nicolas JAUFFRE-BULLOT, Frank FROMY, Mr et Mme CORDIER pour leur prêt de matériel.

Deuxième émission

## **Afflux, circulation de matière, activité humaine**



**Bouquetot, 24 octobre 1998**



Il fait un temps maussade le matin durant l'installation du dispositif de prise de son. L'après midi pendant l'enregistrement, il pleut de façon ininterrompue.

À la sortie du village, surélevée par un haut talus, l'autoroute A13 croise un chemin vicinal. Ce dernier traverse le talus dans un tunnel hémisphérique constitué de plaques de métal ondulé. Le camion/régie est garé au bord de la route, à l'entrée du tunnel.

Un couple de micros est placé sous le rail de sécurité de l'autoroute, saisissant le timbre du

passage des voitures sur l'asphalte détremé par la pluie.

Une boîte métallique, amplifiée par des micros contacts, servant de caisse de résonance, capte le passage des voitures. Cette boîte, et une paire de micro-contacts, sont fixées sur le rail de sécurité, transmettant ses vibrations.

Dans le tunnel, de part et d'autre, à 20 m de distance l'un de l'autre, deux micros aériens retransmettent le passage de rares véhicules, et donne du dedans une empreinte de la réalité extérieure.

Des cordes d'acier amplifiées, entre le coffrage métallique du tunnel et le camion, sont balancées par le vent, créant un rythme comme une sorte de respiration irrégulière. La hauteur du talus de l'autoroute permet la distinction de deux espaces acoustiques : en haut, le plan de l'autoroute. et en bas, l'espace encaissé de la route dans lequel, à proximité du talus, le vacarme de l'autoroute n'est PRESQUE plus perceptible.

Outre les glissières de sécurité, l'autoroute est isolée du reste (du monde) par un grillage métallique dont certaines cordes reprennent la résonance.

Une corde de quelques dizaines de mètres est tendue d'un côté à l'autre du tunnel, captant par moment le son caractéristique du passage des coups de vents et autres courants d'air au travers du tunnel.

**Port Jérôme, 1er avril 1999.** Avec Mrs de la Brière & Pezé

Très beau temps, sans vent.

La raffinerie fait plusieurs kilomètres de coté. Elle est structurée en larges rues et avenues, se croisant perpendiculairement, et séparant des blocs de productions distinctes.

Les prises de son sont donc effectivement réalisées depuis le camion en train de rouler, avec toutefois la possibilité de s'arrêter pour pouvoir sortir et faire des gros plans sur tel ou tel détail, telle ou telle machinerie particulière.

La contrainte majeure est ici de ne pas utiliser de groupe électrogène, mais un dispositif de prise de son et de traitements qui fonctionne sur batterie 12 volts ou sur pile.

Afin de rendre plus perceptible (pour exagérer) le mouvement du camion, celui-ci est affublé d'un attirail métallique vibratile qui se met en branle au moindre mouvement.

Un micro, fixé sur le camion, capte l'activité de l'usine, au travers des harmoniques caractéristiques d'un tube dans lequel il a été glissé.

Un long travelling du camion dans l'usine fait glisser l'écoute. L'enregistrement dévoile aussi bien les divers parcours et approches, que les stops aux divers endroits choisis et même une certaine attente...

Le jour de l'enregistrement avait lieu une simulation d'alerte incendie pour entraîner les services de sécurité et le personnel de la raffinerie.

Les produits du raffinage se figent à température ordinaire. Une chaudière alimente un circuit de vapeur d'eau, maintenant au chaud ces produits, et leur permettant de circuler dans les tuyaux : l'un des sons caractéristiques de la raffinerie est celui des soupapes qui régulent la pression dans ce circuit de chauffage, soupapes que l'on appelle des pulseurs vapeurs.

La raffinerie comporte des contraintes de sécurités importantes : par exemple la nécessité de porter des chaussures de sécurité dès que l'on rentre dans la raffinerie, un casque et des lunettes de sécurités dès que l'on sort du camion, et l'impossibilité de s'éloigner des avenues et routes qui quadrillent toute la surface de l'usine.

La raffinerie est perpétuellement en travaux, l'activité de certains blocs est arrêtée afin de procéder à la vérification, et à l'entretien voire au remplacement d'une partie de l'infrastructure

## **Gare de Lyon, Paris, 2 avril 1999**

Beau temps avec une averse vers 17 h. Un vendredi après-midi, jour de grands départs. Le quai choisi est le n° 23 à l'extrémité de la gare.

Deux postes de prise de son sont disposés le long du quai : l'un au milieu et l'autre au bout du quai, espacés d'un peu plus de 100 m. Le premier poste, le "nez sur les trains à quai", capte en détail l'activité générale de la gare, du mouvement des voyageurs et des trains aux annonces SNCF en passant par les flux d'ondes courtes.

Le second privilégie le paysage global du site, en insistant sur l'activité des aiguillages, et le passage des trains entrant et sortant de la gare.

L'un des membres de l'équipe, porteur d'un micro HF (sans fil) vient se mêler à la foule, et fait entendre les chariots à bagage. Ici, il circule à l'intérieur d'un train à l'arrêt, passant d'un waggon à l'autre, déambule sur le quai et laisse entendre sa respiration.

Vers 17 heures, survient une averse. L'action de la pluie et du vent sur le dispositif, soutenue par le continuum électrique d'une réception radio fait basculer le mixage, submergeant les activités de la gare. Pendant ce temps, une partie de l'équipe s'affaire à mettre à l'abri le matériel.

Avec la participation de

Jérôme Florenville, micro HF, et de Nicolas Jauffre-Bulot, radio.

Voix : René FARABET

Mixage numérique : Philippe Palaresse

Production : France Culture - L'Atelier de création radiophonique

Diffusion : 17 octobre 1999, entre 22h35 et 0h00

Remerciements

Pour la SNCF, gare de Lyon, Mme Marie-Noël FOUSSAC-GEGOUX, Mrs Maurice THIBAUT, TROMPAT, AURIBAUT & FADA et à Sébastien GAUTHERON.

Pour la raffinerie Esso de port jérôme, Mme FROIDMONT, Mrs PEZÉ, Jean Luc DUCHEMIN, de la BRIERE, et Philippe CORDIER

Pour leur prêt de matériel Jérôme FLORENVILLE, Nicolas JAUFFRE-BULLOT, Mr et Mme CORDIER.

Co-production SAMEDI 14

autres diffusions

- Radio 100 (Jack de Kuiper-Holland), 19 Octobre 1999
- Deutschland Radio Berlin (Götz Naleppa) 28 avril 2000.
- Radio Canada Montreal L'espace du Son (Mario Gauthier), Eté 2000
- ORF – Kunstradio, Autriche, 28 janvier 2001
- Resonance FM (Ben Green), Londres, 27 juin 2003